

Compte rendu de l'ouvrage de Christiana Whitehead. - Castles of the Mind. A Study of Medieval Architectural Allegory. Cardiff, Univ. of Wales Press, 2003 (Religion & Culture in the Middle Ages)

Eric Palazzo

▶ **To cite this version:**

Eric Palazzo. Compte rendu de l'ouvrage de Christiana Whitehead. - Castles of the Mind. A Study of Medieval Architectural Allegory. Cardiff, Univ. of Wales Press, 2003 (Religion & Culture in the Middle Ages). Cahiers de Civilisation Médiévale, 2006, pp.402-403. halshs-01346581

HAL Id: halshs-01346581
https://shs.hal.science/halshs-01346581

Submitted on 19 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

per
sée

Cahiers de civilisation médiévale

Christiana Whitehead. - *Castles of the Mind. A Study of Medieval Architectural Allegory.* Cardiff, Univ. of Wales Press, 2003 (Religion & Culture in the Middle Ages)

Éric Palazzo

Citer ce document / Cite this document :

Palazzo Éric. Christiana Whitehead. - *Castles of the Mind. A Study of Medieval Architectural Allegory.* Cardiff, Univ. of Wales Press, 2003 (Religion & Culture in the Middle Ages). In: Cahiers de civilisation médiévale, 49e année (n°196), Octobre-décembre 2006. La médiévistique au XXe siècle. Bilan et perspectives. pp. 402-403;

http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2006_num_49_196_2948_t1_0402_0000_2

Document généré le 01/06/2016

BY: creative commons

communauté andorrane n'est pas originelle, pourquoi est-elle le fruit d'une pétrification initiale de la société du haut Moyen Âge ? Pourquoi un arrêt sur cette période ? Cette fossilisation des sociétés de la montagne dans les premiers moments de la mutation féodale ne nous ramène-t-elle pas à la reconnaissance d'une spécificité des sociétés montagnardes que l'A. commence par nier, donc à un nouveau déterminisme ? La richesse du livre de Roland Viader est d'abord celle de son contenu, de ses apports factuels et conceptuels à la compréhension de la genèse andorrane ; elle est aussi celle des pistes nouvelles ouvertes à l'anthropologie historique des sociétés médiévales confrontées individuellement au défi de la mutation féodale ou, pour ceux qui récusent la pertinence de cette rupture, aux changements sociaux induits par l'éclatement et la dispersion des pouvoirs dans un monde qui avait été solidement encadré par un réseau institutionnel et juridique homogène.

Michel ZIMMERMANN.

Christiana WHITEHEAD. — *Castles of the Mind. A Study of Medieval Architectural Allegory.* Cardiff, University of Wales Press, 2003, X-324 pp. (Religion & Culture in the Middle Ages).

Le beau livre de Christiana Whitehead s'inscrit pleinement dans la lignée des recherches de Mary Carruthers sur le système mnémotechnique médiéval et le rôle de l'architecture en son sein. Pour l'A., l'architecture du Moyen Âge, et même de l'Antiquité, n'est pas seulement à considérer du point de vue de l'histoire des formes et des techniques de construction, mais elle doit aussi être appréhendée à partir de ses multiples dimensions symboliques, voire mnémotechniques. L'interprétation allégorique de l'architecture médiévale se trouve au cœur de la démarche entreprise dans ce livre. Cette interprétation est ici fondée non seulement sur la riche tradition théologique développée par les exégètes médiévaux au moins depuis l'époque carolingienne mais aussi à partir de la vision allégorique de l'architecture à travers certains grands thèmes de l'Antiquité classique.

L'introduction, brève et concise, aurait sans doute gagné à proposer au lecteur des orientations précises sur le sujet et son importante historiographie, et donc les instruments bibliographiques néanmoins largement ventilés dans les notes des chapitres et la bibliographie réunie en fin d'ouvrage. À propos de la bibliographie, il eut été sans doute souhaitable d'y inclure des références majeures dues à des historiens de l'art ayant le souci d'interpréter l'architecture médiévale à partir de sa lecture allégorique et exégétique. Je pense en particulier aux importantes recherches de Walter Cahn sur les représentations du temple d'Ézéchiel et leurs relations avec l'exégèse.

Dans la première partie du livre, divisée en sept chapitres, Christiana Whitehead traite de façon précise et juste des grands thèmes traditionnels de l'architecture médiévale en relation avec ses aspects symboliques : le temple, la mémoire, l'arche, l'église, le cloître, le château. Puisant largement dans la tradition de l'Antiquité et du haut Moyen Âge, l'A. rappelle l'importance de la « construction mentale » de l'architecture chrétienne et ses liens avec la théologie développée par saint Augustin, Grégoire le Grand ou encore Bède le Vénérable. Dans le chapitre consacré au cloître, je souligne l'intérêt des pages traitant à la fois du symbolisme théologique de cet espace du monastère, en relation avec la Jérusalem céleste, et de la façon poétique dont est présenté le cloître dans certains textes de la littérature anglaise médiévale.

À partir du chapitre 6 de cette première partie, ainsi que de façon dominante dans la seconde partie, elle-même divisée en cinq chapitres de nature thématique, l'A. postule que la vision théologico-allégorique de l'architecture présentée dans les textes étudiés dans la première partie va progressivement changer sous l'effet de l'influence de la littérature vernaculaire et des genres littéraires tels que la poésie ou le roman en prose. Ainsi, dans de très riches et denses chapitres de la seconde partie consacrée à la « gloire et à l'honneur », à la « fortune » ou bien encore au « sexe », Christiana Whitehead tente de démontrer — à mon sens de façon plutôt convaincante —, le déplacement du symbolisme de l'architecture médiévale du domaine de l'allégorie exégétique vers celui des métaphores poétiques et littéraires dont certaines s'inscrivent très largement dans la redécouverte de thèmes de l'Antiquité classique, comme p. ex. celui de la fortune. À partir de l'analyse de nombreux textes littéraires composés entre le XII^e^ et le début du XV^e^ s., principalement en Angleterre mais aussi en France, l'A. suggère toute une

série de « visualisations » nouvelles de l'architecture médiévale en relation avec les systèmes idéologiques ayant produit ces textes, avec le monde de l'amour courtois ou bien encore avec la redécouverte des arts libéraux à la fin du Moyen Âge. Ces « visualisations » nouvelles placent au cœur de leur interprétation le corps humain de façon générale et le corps féminin en particulier, considérés non seulement dans la distinction des genres mais aussi du point de vue de leurs métaphores architecturales, notamment celles relatives à la chasteté.

Le livre de Christiana Whitehead ouvre des perspectives nouvelles et fort suggestives sur la façon dont le Moyen Âge a pensé l'architecture à partir de la théologie chrétienne mais aussi en direction d'une vision anthropocentrique de la société et de son organisation sociale.

Éric PALAZZO.

John WILLIAMS. — *The Illustrated Beatus. A Corpus of the Illustrations of the Commentary on the Apocalypse.* V : *The Twelfth and Thirteenth Centuries.* Londres/Turnhout, Harvey Miller Publishers, 2003, 414 pp., 525 ill.

Cet ouvrage constitue le dernier volume de la série du *corpus* des *Beatus* illustrés publié par l'historien de l'art américain John Williams. Complétant les volumes I à IV qui étaient respectivement consacrés à une introduction générale sur la production des manuscrits de Beatus sur l'Apocalypse et contenant un cycle iconographique, aux manuscrits des IX^e^ et X^e^ s., aux codices des X^e^ et XI^e^ s., puis à ceux des XI^e^ et XII^e^ s., l'A. offre aux spécialistes un nouvel instrument de recherche désormais indispensable pour tout médiéviste désireux d'approcher ces manuscrits si particuliers que sont les *Beatus* illustrés du Moyen Âge.

Au début du volume, John Williams donne la liste exhaustive des manuscrits illustrés du commentaire de Beatus sur l'Apocalypse puis, après une brève introduction à ce dernier volume, les *stemmata*, c'est-à-dire les arbres généalogiques établis par W. Neuss pour la tradition textuelle du commentaire et par P. Klein pour la tradition illustrée. Ce dernier *stemma* est complété par un arbre généalogique de la tradition iconographique des manuscrits appartenant à la branche II et résultant du travail entrepris par John Williams sur cette branche du *stemma* de Klein. Cet ensemble documentaire est complété à la fin du volume par une série de tables des sujets illustrés, une liste des inscriptions accompagnant les miniatures ainsi que par une bibliographie exhaustive sur l'illustration des *Beatus*. Dans cette bibliographie, on est surpris par l'absence de certaines références, comme p. ex. l'ouvrage publié en 2000 par L.-J. Bord et P. Skubiszewski sur l'image de Babylone entourée par le serpent dans les *Beatus*.

Ce volume contient les notices détaillées ainsi que les reproductions des miniatures de huit manuscrits dont la plupart ont été réalisés au XII^e^ ou au XIII^e^ s. Dans cet ensemble « tardif », on doit en effet mettre à part la notice n° 27 qui présente deux fragments d'un *Beatus* des environs de l'an mil, sans doute originaire de León, et découvert en 1998. À propos de ces fragments, conservés à León, Williams montre que leur illustration, très fragmentaire, est à rattacher à la branche II de l'illustration du commentaire de Beatus. La découverte de ces fragments doit inciter les chercheurs à être attentifs à la possibilité de retrouver des documents de ce genre, souvent « oubliés » ou cachés dans des reliures de livres modernes. Un autre fragment de Beatus illustré est présenté dans ce volume. Il s'agit cette fois d'un fragment de la première moitié du XIII^e^ s., conservé aujourd'hui à Mexico. Outre ces fragments, le volume contient les notices détaillées et rigoureuses du point de vue scientifique concernant cinq *Beatus*. Dans cet ensemble, les plus célèbres sont sans aucun doute le *Beatus* de Manchester réalisé dans la seconde moitié du XII^e^ s. et originaire de Castille, pour lequel Peter Klein vient de publier le commentaire au fac-similé, ainsi que le *Beatus* de Cardeña, provenant lui aussi de Castille et réalisé également dans la seconde moitié du XII^e^ s. Je ne peux, dans le cadre de ce compte rendu, entrer dans le détail de la présentation de chaque manuscrit. Je me contenterai de souligner la qualité des synthèse offertes sur chaque manuscrit par John Williams à partir d'une matière abondante et souvent difficile à démêler. Pour chacun des manuscrits, le lecteur trouvera l'essentiel de ce qu'il faut savoir sur les conditions de sa réalisation, sur son histoire, sur le style et l'iconographie de son illustration ainsi que sur son état codicologique. Chaque notice se termine par une bibliographie abrégée